

BCUC (ZA) Vaudou Game (TG-FR)

Peter Solo a eu une vision: marier les gammes des chants vaudous du Togo avec les sons 70's de l'afro-funk. Son groupe s'appellera Vaudou Game. Trois albums à son actif, un son toujours au top. Le dernier disque, *Otodi*, porte le nom du studio vintage dans lequel il a été enregistré. Textes loufoques, thèmes engagés et son analogique, Vaudou Game nous rappelle que la funk est une histoire de transe.

Transe toujours avec BCUC pour « Bantu Continua Uhuru Consciousness » qui signifie « l'homme en marche vers la liberté de conscience ». Une basse, deux grosses caisses, des congas, des sifflets, des chants, le tout orchestré par les déclamations d'un maître de cérémonie. Ce groupe de Soweto défrise les festivals, ramène Femi Kuti et Saul Williams sur son album et donne des concerts extatiques dont chacun sort encore plus vivant.

Musique

La Bâtie 2019 Dossier de presse

Informations pratiques

Sa 7 sept 20:30

Alhambra Rue de la Rôtisserie 10 / 1204 Genève

PT CHF 25.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



BCUC

Venu de Soweto, ce tsunami de sons et de soul a soufflé tous ceux qui l'ont pris en pleine tête depuis 2016. En moins de trois ans, Bantu Continua Uhuru Consciousness - une polyglotte dénomination qui permet d'imaginer les enjeux d'un groupe qui avance comme un seul homme, tout d'un bloc - s'est imposé sur les scènes françaises, puis européennes, et désormais outre-Atlantique, avec une formule qui fait mentir tous les augures du monde du disque. Pour réussir, il faudrait enregistrer des albums calibrés au format chanson. Eux font rigoureusement tout l'inverse, produisant des galettes en forme d'ovnis où se déploient sur chacune des deux faces de longs développements sans soucis du timing. Ici, seule compte la musique, ses flux et reflux, et qu'importe si ce plaisir en passe par des kilomètres de sons, chargés de tonnes de bonnes vibrations. C'est au prix de ce sensationnel excès de sens, sans interdit, que l'auditeur parviendra à approcher l'état de transe, telle que figurée lors de performances scéniques qui relèvent de l'expérience jubilatoire et expiatoire.

« Mon flow magique est contagieux, c'est quelque chose qui n'a rien de comparable avec la pop music, quelque chose qui grandit inexorablement en vous! » Extraits du précédent recueil, Emakhosini, ces mots scandés par Zithulele Zabani Nkosi, le chanteur aux allures de prêcheur, résonnent encore et toujours, autrement dits, dans le nouveau recueil, The Healing. Jusque dans sa pochette, clin d'œil aux deux précédentes, il faut entendre ce troisième album comme la dernière pièce d'une trilogie initiée par Our Truth. Cette vérité que le collectif sud-africain né en 2003 entend déclamer dans bien des langues et encore plus de styles reposait sur cet ancestral axiome : la musique a le pouvoir de guérir les esprits en libérant les corps. « Nous sommes les descendants de tribus qui utilisent la musique comme thérapie. » Cette sentence n'a rien d'un préchi-précha béni oui-oui, elle résume simplement leur désir d'élever les consciences, à travers un message à haute teneur spirituelle. On peut balancer des punchlines qui pointent les faillites du système, notamment les dérives à la tête de la « nation arc-en-ciel », sans pour autant oublier que l'enjeu premier reste de diffuser d'autres valeurs, plus démocratiques. Ce radical changement de mentalités, les sept membres de BCUC le mettent en œuvre tous les jours dans leur fonctionnement. lci nul chef, pas de guide suprême, juste un collectif de singularités engagé à changer la donne.

La Bâtie 2019

Suite

« Une musique pour le peuple par le peuple avec le peuple. » Leur baseline, en forme de slogan, n'est pas sans rappeler ce qui guide depuis toujours les deux invités dans ce festin sonore. Le saxophoniste nigérian Femi Kuti et le poète américain Saul Williams ont de longue date pris position pour bousculer l'ordre des choses, en dressant un état des lieux qui ne masque pas la rude réalité. Ces deux hommes en colère ont peu à peu su transformer cette énergie, positiver sans jamais oublier. L'un comme l'autre l'ont éprouvée, sur scène comme dans la vie, en paroles et musique, ne cédant jamais aux sirènes d'un système qui hiérarchise et divise, qui incline à rentrer dans le rang en émasculant sa créativité. Qu'ils se retrouvent, tels qu'en eux-mêmes, projetés dans l'univers de BCUC, n'a donc rien d'étonnant. Pour avoir ardemment combattu les curés des sacro-saintes chapelles, les fétichistes gardiens des totems, l'un et l'autre sont bien entendu au diapason de ces bardes en transe, dont la mixture défie les barrières stylistiques et délie la liberté de s'exprimer sur tous les rythmes : outre toutes les musiques d'Afrique du Sud, celles du présent comme du passé (traditions zoulou et percussions shona, les trompes et le chant choral, le groove mbaganga et le swing malombo...), le hip-hop a droit de cité, le punk transpire entre les lignes, le free jazz donne le cap d'imprécatatoires improvisations, comme le gospel-soul dans ce qu'il touche à l'essentiel. Ils nous avaient tous prévenus dès 2016 : « Nous sommes l'esprit originel du jazz, nous sommes la fondation du rock'n'roll. » Et ce n'est qu'un début.

La Bâtie 2019 Dossier de presse

Vaudou Game Otodi

Depuis de longues années, plus personne n'avait passé les portes. Surveillé par un gardien, il était resté en l'état, à se demander si un jour la lumière le traverserait de nouveau. Construits par Scotch dans les 70's, ils étaient une vingtaine dans le monde entier. Vingt studios, tous identitques. Beaucoup s'étaient refaits une beauté numérique dans les 80's. Pas lui. À Lomé, lui, était resté le même. Muet et inutilisé mais n'attendant qu'une chose : qu'on craque ici l'allumette qui raviverait son feu sacré. Celui de l'Office Togolais du Disque. Le studio Otodi pour les initiés.

Sous la couche de poussière accumulée, la console vibrait encore, impatiente qu'on lui remette le courant pour faire de nouveau jaillir le son analogique. C'est cela que Peter Solo et son groupe Vaudou Game étaient venus chercher. Les vibrations originelles du son de Lomé, celles restées captives de l'endroit, qui innervent encore le sol, les murs, et habitent l'atmosphère. Une présence électrique et mystique, captée directement à la source en se branchant dans des amplis jamais vraiment refroidis malgré une mise en sommeil forcée. En investissant les 300 m2 de ce studio capable d'accueillir un orchestre au grand complet, Vaudou Game s'est assuré l'espace nécessaire pour invoquer les esprits vaudou. Ceux qui veillent sur les hommes et la nature, et avec lesquels Peter converse quotidiennement.

Pour que les fréquences les plus authentiques sillonnent en profondeur ce troisième album, Peter Solo a confié le sort de ses rythmiques à un duo basse-batterie togolais, une manière imparable de laisser les clés du groove à des experts au feeling enseigné dans aucune école. Une manière aussi de mettre *Otodi* sur un chemin sonore résolument plus funk. D'en faire une colonne vertébrale qui garde souplesse et agilité quand il s'agit de passer en position highlife; qui se raidit quand l'invité habitué Roger Damawuzan bombarde le micro de hurlements James Browniens; qui se fait moelleuse quand il faut laisser la politesse à une soul cordée. Une colonne qui serpente et ondule quand un chœur de femmes togolaises s'en empare pour la guider dans une lente et hypnotique transe.

Jusqu'alors, c'est depuis la France que Vaudou Game assurait ses connexions avec le Togo. Cette fois, en enregistrant entièrement *Otodi* à Lomé et avec des musiciens du cru en renfort de son équipe lyonnaise, Peter Solo a puisé le fluide vaudou directement à la source, n'utilisant, encore une fois, que la gamme togolaise pour faire sonner sa guitare.

Et faire de ses cordes les courroies de transmission entre les divinités et l'auditeur.

Presse BCUC Extraits

« Sur scène, les musiciens de BCUC s'égaillent en tous sens, scandent sur une ligne de basse, transpirent en jouant des percussions, congas, cloches, grosse caisse ou tambourin, sifflant avec l'imbomu, l'équivalent de la fameuse vuvuzela. Leur état de transe intersidérale embarque tout le monde au passage et rappelle tour à tour les Last Poets, Roland Kirk, l'Art Ensemble of Chicago, voire l'énergie punk des Sex Pistols. »

Julien Le Gros, Le Point, mai 2018

« Ils pensent collectif, bricolent « un vivre-ensemble » qui n'a rien d'un slogan béni oui-oui. En 2018, ils ont gardé intact cet esprit DIY, une curiosité sans a priori et une énergie sans limite qui leur permet de s'exonérer des pesantes lois du marché du disque et des tout aussi lourdingues affaires d'ego-trip. C'est leur force d'attraction : jouer tous ensemble, former une communauté en toute spiritualité. Leur formule, l'autoproclamée « african gungungu » (« jungle africaine ») qui remue ciel et terre, est capable de faire danser n'importe qui dans une sorte d'irrésistible embrasement galvanique. »

Jacques Denis, Libération, avril 2018

Presse Vaudou Game Extraits

« Rengaines accrocheuses et cuivres bondissants, synthés seventies et rythmiques démentes de transe vaudoue : le Togolais Peter Solo est de retour avec son Vaudou Game et un album enregistré à Lomé dans l'acoustique vintage de l'Office togolais du disque — le studio Otodi. Renforcé par un bassiste et un batteur du cru, le groove est plus funky, avec des embardées vers un highlife pur jus, mais aussi la verve jamesbrownienne de son oncle, Roger Damawuzan, voix leader sur les deux titres en anglais (*Not guilty* et *Something is wrong*), qui pousse des hurlements toujours aussi jubilatoires. »

Anne Berthod, *Télérama*, novembre 2018

« Avec ce troisième album enregistré à Lomé, Peter Solo et son combo ravivent la flamme du groove africain des 70's avec un son toujours plus funk et une transe vaudou hypnotique. »

Guillaume Schnee, Radio FIP, octobre 2018

La Bâtie 2019 Dossier de presse

Billetterie

